



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

Sabine MACCORMACK, *On the Wings of Time. Rome, The Incas, Spain and Peru*

Sarah Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/734>

DOI : [10.4000/anabases.734](https://doi.org/10.4000/anabases.734)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 296-297

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Sabine MACCORMACK, *On the Wings of Time. Rome, The Incas, Spain and Peru* », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.734>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Sabine MACCORMACK, *On the Wings of Time. Rome, The Incas, Spain and Peru*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Sabine MacCormack, *On the Wings of Time. Rome, The Incas, Spain and Peru*, Princeton, Princeton University Press, 2007, 320 p.
24,95 dollars (broché), 50 dollars (relié) / ISBN 978-0-12674-6.

- 1 Que vient faire une antiquisante sur les hauteurs andines ? Sabine MacCormack, spécialiste de l'art romain, n'a pas à se justifier. Dans cette étude, l'abondante littérature qu'elle offre au lecteur suffit à prouver l'intérêt de sa démarche qui consiste à quêter les formes, les mots et les images de l'Antiquité apposés sur l'espace inca au moment de sa découverte. L'historienne donne une suite à son étude de 1991, *Religion in the Andes : Vision and Imagination in Early Colonial Peru*. Pour remonter aux sources de l'ethnographie moderne, elle s'est faite elle-même ethnographe. Elle a visité les pays dont elle parle (Espagne, Pérou, Bolivie, Équateur) et photographié les lieux qu'elle a traversés. Dans plusieurs fonds d'archives, elle a débusqué de riches manuscrits et imprimés des XVI^e et XVII^e siècles, sans s'interdire ici et là quelques incursions dans le XVIII^e siècle.
- 2 Elle lit et relit Pedro Cieza de León, Gonzalo Fernández de Oviedo, Augustín de Zárate, José de Acosta, Bartolomé de las Casas, Christophe Colomb, Alonso de Ercilla que Craig Kallendorf a récemment fait connaître (voir le n° 9 d'*Anabases*). Les textes examinés sont surtout de langue hispanique, quelques Italiens sont cités – outre Colomb. De ses auteurs, elle traque attentivement la culture classique.
- 3 Parmi ces hommes, on trouve des personnages hybrides, entre deux mondes, comme Don Joan de Santa Cruz Pachacuti Yamqui Salcamaygua, auteur d'une *Relación de antigüedades deste reyno del Pirú* écrite au XVII^e siècle et Inca Garcilaso de la Vega, qui a laissé des *Comentarios reales de los Incas* (1609). Ne les appelons pas « métis » puisque

selon Sabine MacCormack, le métissage sous sa forme amplement conceptualisée a peut être fait son temps (p. 23).

- 4 Pour tous, la lecture et l'usage intensifs des Anciens servent à prendre la mesure entre le connu et l'inconnu. Dès l'ouverture de leurs histoires, les uns et les autres se placent sous l'autorité de leurs prédécesseurs, Tite-Live ou Virgile par exemple. Au fil de leurs analyses, les références antiques permettent de mieux comprendre et de comparer l'inédit. Le maïs est rapproché du *triticum* de Pline. À Cuzco, les femmes dédiées au culte du soleil sont un peu des Vestales. Les ponts incas sont aussi beaux que l'ouvrage romain qui, à Cordoue, traverse le Guadalquivir...
- 5 Car entre Rome et les Incas, la balance est parfois plus équilibrée qu'on ne le pense. Le détour par l'Antiquité ne joue pas forcément en la défaveur des Indiens : leurs tatouages ne sont pas plus ridicules que ceux des anciens Bretons, adversaires redoutables de César ; le quechua a autant de valeur que le latin ; dans la tribu des Caquitos, les rites du *mazato* valent bien le cannibalisme amoureux de la reine Artémise. À lire Sabine MacCormack, on réévalue la portée d'un Las Casas, qui n'est plus le franc-tireur qu'on imagine.
- 6 Affinant les perspectives communes sur les premiers historiens et chroniqueurs du Nouveau Monde, ce livre permet aussi de saisir les imperfections d'un système heuristique : un tel confond « ses » classiques et cite à tort Pline et Strabon au lieu de Valère Maxime ; un tel pratique une ethnographie « de moderne à moderne » : les têtes « trophées » des Corbagos que décrit Oviedo rappellent les dépouilles des animaux chassés par les Espagnols, l'interprétation fait l'économie du *medium* antique.
- 7 L'ouvrage comporte de riches illustrations, qui sont des respirations au milieu d'un récit dense. La plupart des images trouve une place légitime dans la démonstration, seules quelques-unes (notamment les aquarelles de l'Auteur) sont imparfaitement raccordées à l'ensemble de la narration. Dans le décryptage iconographique, l'historienne prouve une nouvelle fois la minutie de son regard, qui n'oublie ni l'arrière-fond d'une chapelle mal éclairée, ni – sur un frontispice – l'inscription discrète d'un menu phylactère.
- 8 La bibliographie est détaillée, l'index précis. Tout recommande ce voyage d'un continent à l'autre, d'une langue à l'autre, avec l'Antiquité comme passerelle.

AUTEURS

SARAH REY

Université de Toulouse (UTM)-
Collège de France
sarah.rey@college-de-france.fr